Zeitschrift: Die Sammlung / Schweizerisches Nationalmuseum = Les collections / Musée national suisse = Le collezioni / Museo nazionale svizzero

Herausgeber: Schweizerisches Nationalmuseum

Band: - (2008-2009)

Artikel: Négoce, sociabilité et circulation des idées en Suisse romande au siècle des Lumières : six nouveaux tableaux au Château de Prangins

Autor: Minder, Nicole

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-382041

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Négoce, sociabilité et circulation des idées en Suisse romande au siècle des Lumières: six nouveaux tableaux au Château de Prangins

Le deuxième baron Guiguer de Prangins, de Paris au lac Léman

Le Château de Prangins a été complètement reconstruit au début du XVIIIe siècle par Louis Guiguer, l'un des plus importants banquiers parisiens de l'époque dont la famille était d'origine suisse. En acquérant l'un des plus vastes domaines du pays de Vaud, Louis Guiguer put prendre le titre de baron.

Les Guiguer ayant vendu le domaine au début du XIXe siècle, peu de traces matérielles subsistent de cette grandiose époque. Les portraits de Louis et de son épouse purent être achetés à New York, en vue de l'ouverture du siège romand du Musée national au Château de Prangins en 1998. Par contre, les portraits des deux barons qui succédèrent à celui qui édifia le château actuel demeuraient encore aux mains de leurs descendants. Le retour au Château de Prangins, après deux siècles, des portraits de Jean-Georges Guiguer et de sa seconde épouse, Marie-Louise Bazin, constitue donc un événement remarquable |1 et 2|.

Né à Paris en 1707, d'un père négociant à Londres et d'une mère qui était la fille d'un historien genevois, Jean-Georges était le neveu de Louis Guiguer. Il épousa en 1735 la fille adoptive de ce dernier, Elisabeth Augustine Darcy, et reçut alors une charge d'officier au régiment des Gardes suisses. Seul héritier de son oncle en 1747, Jean-Georges dut gérer son immense fortune. En avril 1754, il se retrouva veuf. Aux dires de Voltaire invité à séjourner au château durant l'hiver 1754 – 1755, le baron n'occupait alors pas les lieux[1].

De 1756 à 1760, Jean-Georges Guiguer effectua de grands travaux d'aménagement des extérieurs, créant un nouveau parc à la française en comblant les fossés ouest pour y établir une nouvelle allée et un quinconce de tilleuls. Dans le cadre d'un échange de terrain avec la commune, il participa aussi à l'édification du nouveau temple. Il mourut le 4 février 1770, léguant le domaine au seul fils survivant issu de son premier mariage, Louis-François, né en 1741 et à qui l'on doit l'écriture d'un journal, source précieuse sur la vie quotidienne de l'époque.

Bien qu'ils soient restés ensemble dans la famille Guiguer et que leurs cadres soient identiques, les deux portraits de Jean-Georges et de sa seconde épouse Marie-Louise ne sont pas des pendants: il est en effet évident qu'ils ne sont pas de la même main. Celui de Jean-Georges précède sans doute son installation en Suisse romande et semble avoir été réalisé en France. De belle facture, avec ses couleurs tendres et ses fins glacis, il renvoie au style du portraitiste français Louis Toqué[2]. Les sources manquent toutefois pour préciser avec certitude l'attribution et la datation de ce tableau.

Le portrait de Marie-Louise Bazin se base sur une gamme plus sombre et une technique picturale moins transparente. De beaux empâtements de blanc mettent en relief les dentelles du vêtement. A nouveau, la date de ce portrait n'est pas connue et le peintre non identifié, mais il pourrait s'agir du Neuchâtelois Jean Preudhomme (1732 – 1795). Le nom de Boufflers figurant sur l'ouvrage que la noble dame tient dans sa main ne saurait constituer une signature, puisqu'on ne connaît de cet artiste que des pastels.

L'acquisition de ces deux œuvres par le Musée national, et leur exposition au Château de Prangins, participent à éclairer l'histoire de cette baronnie, de leurs propriétaires et de leur manière de vivre au XVIIIe siècle.

1 ***Portrait de Jean-Georges Guiguer (1707 – 1770), baron de Prangins, vers 1740.*** *Attribué à Lefebvre. Huile sur toile. 80 x 64 cm.* LM 111508.

2 ***Portrait de Marie-Louise Bazin (1722 – 1778), baronne de Prangins, seconde épouse de Jean-Georges Guiguer, vers 1760.*** *Attribué à Jean Preudhomme (Peseux 1732 – La Neuveville 1795) [?]. Huile sur toile. 80 x 64 cm.* LM 111509.

1

2

1 *Lettre du 12 février 1755. Théodore Besterman, The complete works of Voltaire, vols. 99 et 100, Genève, Musée et Institut Voltaire, 1971. Il s'y installa peu après, lors de son mariage en décembre 1755 avec Marie-Louise Bazin de Limerville de la Calmette, la sœur du seigneur de Duillier (VD).*

2 *Le lien avec Toqué a été établi par Rinantonio Viani, éditeur du Journal de Louis-François Guiguer. Le spécialiste français Xavier Salmon, conservateur général du patrimoine et directeur du patrimoine et des collections de l'Etablissement public du château de Fontainebleau, attribue plutôt cette œuvre à un dénommé Lefebvre, dit aussi Lefébure, dont le prénom n'est pas connu, mais qui travaillait dans le style de Toqué (selon une indication aimablement transmise à l'auteur en septembre 2010). C'est aussi Xavier Salmon qui a suggéré l'attribution du portrait de Marie-Louise Bazin à Preudhomme.*

Bibliographie succinte

Chantal de Schoulepnikoff, Le Château de Prangins – La demeure historique, Zurich, Musée national suisse, 1991.

Les débuts de Louis-Auguste Brun, dit «le peintre de Marie-Antoinette»
Le fils de Jean-Georges Guiguer, Louis-François, apporta au domaine du Château de Prangins ses heures de gloire. Il n'édifia pas de bâtiment comme son grand-oncle, ni n'aménagea les jardins comme son père, mais il fit de la seigneurie un lieu de rencontre cosmopolite. Homme d'une grande culture, il s'intéressa à la littérature et encouragea de jeunes artistes. C'est ainsi qu'il fit de Louis-Auguste Brun son protégé et lui ouvrit les portes à une carrière picturale le conduisant dans toute l'Europe.

Né à Rolle, sur la Côte lémanique, le jeune peintre avait étudié le dessin dans l'atelier de son oncle. A l'âge de dix-sept ans, pour parfaire son éducation, il s'enquit auprès du baron Guiguer de la possibilité de venir copier des œuvres. Peu après, ce dernier incita l'artiste genevois Pierre-Louis De la Rive à emmener le jeune Brun avec lui en Allemagne[3].

Ce voyage d'études les conduisit à découvrir les collections princières de Mannheim et de Dresde. C'est dans la Florence de l'Elbe que Brun copia librement cette scène animalière de Paulus Potter |3|[4]. Il cherchait alors à s'inscrire dans la tradition genevoise des études d'animaux réalisées en atelier, de Jean-Etienne Liotard à Jean-Daniel Huber en passant par Pierre-Louis De la Rive, sur le modèle hollandais.

À son retour en Suisse, Brun esquissa une vue du château, avec une perspective sur le lac et les Alpes enneigées |4|. Elle est annonciatrice d'une vision préromantique de la nature, puisqu'elle privilégie le côté pittoresque des fossés, et non les parterres paysagers rigoureux du parc à la française. A la place d'une pose d'apparat dans un cadre solennel, le peintre a préféré évoquer une scène de la vie quotidienne. La présence du chien familier que l'enfant caresse affectueusement et le regard échangé par les personnages offrent une vision intimiste de la famille. Bien qu'il soit d'usage que les propriétaires terriens se fassent représenter en promenade dans leur domaine, l'identification des personnages en tant que membres de la famille Guiguer n'est pas avérée.

Si ces tableaux ne sont pas signés, une source les mentionne. En effet, Matilda Guiguer écrivit dans le journal qu'elle tenait avec son époux, Louis-François, en date du 9 avril 1779: «M. Brun nous a apporté un hommage, fruit de ses talens, en deux petits tableaux très agréable de paysage et grand personnages et garni sur tout de chevaux et d'autres animaux»[5].

Depuis lors, ces deux pendants sont restés dans la famille, avant d'être proposés au Musée national suisse.

Ces œuvres de jeunesse sont d'autant plus importantes que seules une quarantaine de peintures de ce portraitiste-paysagiste et animalier sont connues. Du point de vue historique, l'une est particulièrement intéressante, tant comme témoignage topographique d'un lieu, que comme présentation de la propriété foncière, à l'origine de la légitimité de l'aristocratie. De plus, la vision renouvelée de la vie familiale illustre la sensibilité de l'époque des Lumières. Il est heureux que cette vue puisse être exposée au Château de Prangins, car il s'agit de l'une des rares représentations du site au XVIIIe siècle[6].

Elle témoigne du destin européen fascinant de ce peintre et dessinateur suisse romand. Après ses années d'études à Dresde, Brun poursuivit en effet sa carrière à la cour de Victor-Amédée II à Turin puis devint le «peintre de Marie-Antoinette» grâce à l'introduction du Duc de Luynes en 1782. Dès 1786, il disposa d'une rente de Louis XVI puis s'engagea peu à peu dans le commerce de l'art ainsi qu'en politique. Il fut un actif patriote lors de la révolution vaudoise entre 1796 et 1798, en tant que messager de Frédéric-César de la Harpe, son ami d'enfance, puis fut dès 1801 maire de Versoix, dévoué à la famille Bonaparte: c'est d'ailleurs chez lui que se réfugia Joseph Bonaparte pour sa première nuit hors de Suisse, quand il fuit au printemps 1815 le Château de Prangins dont il était devenu propriétaire.

3 *Paysage avec bergers et troupeau, vers 1777.*
Louis-Auguste Brun, dit Brun de Versoix (Rolle 1758 – Paris 1815). Huile sur toile. 36 x 45 cm.
LM 112605.
Copie d'un tableau de Paulus Potter (1625 – 1654) de la Gemäldegalerie de Dresde.

4 *Paysage en contrebas du Château de Prangins avec famille en promenade, vers 1779.*
Louis-Auguste Brun, dit Brun de Versoix (Rolle 1758 – Paris 1815). Huile sur toile. 36 x 45 cm.
LM 112604.

3

4

Fortunato Bartolomeo de Felice, l'encyclopédiste suisse

Alors que l'Encyclopédie d'Yverdon figure en bonne place dans les collections du Musée national suisse, il manquait à l'institution le portrait de Fortunato Bartolomeo De Felice, célèbre représentant des Lumières en Suisse et directeur de l'ambitieuse entreprise de refonte protestante de l'Encyclopédie parisienne. Ce tableau est d'autant plus significatif qu'il s'agit du seul portrait peint à l'huile connu de l'éditeur, essayiste et pédagogue.

Fortunato Bartolomeo de Felice (Rome 1723 – Yverdon 1789) passa les 34 premières années de sa vie en Italie où il fut ordonné prêtre et nommé professeur de philosophie et de mathématiques. Suite à une affaire de mœurs, il se réfugia à Berne en 1757, où il fut introduit par Albert de Haller. Un an plus tard, il fonda avec Vincent-Bernard Tscharner la Société typographique de Berne. Naturalisé neuchâtelois en 1759, il s'installa trois ans plus tard à Yverdon où il ouvrit une imprimerie, qui devint l'une des plus importantes de la Suisse. De ses presses sortiront, entre 1770 et 1780, les 58 volumes in-quarto de l'Encyclopédie d'Yverdon, pour lesquels de Felice s'était assuré le concours d'une trentaine de collaborateurs, dont le noyau était formé de personnalités suisses romandes.

Dans cet unique portrait peint le représentant, de Felice est présenté assis à son bureau, en train d'écrire |7|. Devant lui, il tient une lettre qui lui est adressée en tant que professeur à Yverdon. Au mur, sur une étagère baroque pleine de livres, on distingue sa thèse, «De Newtoniona attractione unica cohaerentiae naturalis causa, dissertation physico-experimentalis adversus Dn. G.-E. Hambergerum... » (Berne, 1757). Au fond, sur le mur, figure le blason de sa famille. De Felice porte une redingote et un bonnet d'intérieur, rappelant ceux que l'on peut voir sur certains portraits de Voltaire et de Rousseau.

Madame de Felice est également présentée à mi-corps et dans un intérieur, assise sur une chaise |6|. Les armes figurant au dos du tableau |5| renvoient à la famille Wavre, dont était issue la première femme de Fortunato, Suzanne-Catherine, qu'il épousa en 1759 et qui mourut prématurément en 1769. Peint en 1772, il s'agirait donc d'un portrait posthume, réalisé en souvenir, pratique courante à l'époque. En 1769, de Felice obtint la bourgeoisie d'Yverdon et se remaria avec Louise-Marie Perrelet, fille d'un chirurgien de Neuchâtel, puis en 1774 avec Jeanne Salomé Sinnet d'Yverdon. Il eut 13 enfants de ses trois épouses successives. Pour cet intellectuel qui tint également une pension, leur éducation fit l'objet de soins attentifs, et il souhaita «développer leur esprit et former leur cœur».[7]

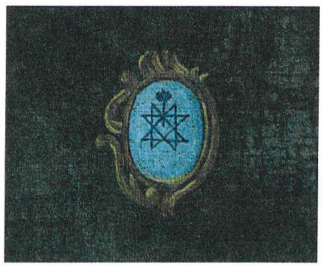
Alors que l'auteur et la date du portrait de l'encyclopédiste ne sont pas connus, celui de son épouse porte la mention «Prudhome Pinxit 1772». Jean Preudhomme (ou Prodhomme) est un peintre neuchâtelois qui étudia la peinture à Paris avec Jean Baptiste Le Prince et avec Jean-Baptiste Greuze. Peintre de genre, de paysages et d'animaux, il se spécialisa dans le portrait et travailla à Genève, Lausanne et Neuchâtel.

Alors que les collections du Musée national comprennent de nombreux portraits de la haute société, rares sont les représentations de ceux qui doivent leur ascension sociale à l'érudition et à l'esprit d'entreprise. En tant que l'un des grands représentants des Lumières en Suisse, Fortunato Bartolomeo de Felice est un personnage capital de l'histoire et de la culture de ce pays. Visionnaire, il fut l'un des acteurs-clés de la diffusion des connaissances et du savoir en Suisse romande et dans l'Europe protestante de l'époque et entretint une correspondance avec de nombreux savants et intellectuels notamment italiens. Par conséquent, il fut un médiateur important des idées des Lumières entre le Sud et le Nord. Il contribua de manière essentielle à faire de la Suisse une plaque tournante des débats philosophiques et économiques[8].

5 ***Armes de la famille Wavre****, verso du portrait de l'épouse de F. B. de Felice (détail).*

6 ***Portrait de Suzanne-Catherine Wavre, première épouse de Fortunato Bartolomeo de Felice, 1772.*** *Jean Preudhomme (Peseux 1732 – La Neuveville 1795). Huile sur toile. 80 x 65 cm.* LM 114843.

7 ***Portrait de Fortunato Bartolomeo de Felice, vers 1770.*** *Anonyme. Huile sur toile. 80 x 65 cm.* LM 114842.



5

3 *Louis-François Guiguer, baron de Prangins, Journal 1771 – 1786, édité et annoté par Rinantonio Viani, avec une introduction et une postface de Chantal de Schoulepnikoff, Prangins, 2007 – 2009, 3 vol. 15 – 18 décembre 1775 (vol. I, p. 286): «Nouvelle connaissance: Monsieur Brun, jeune homme de Rolle habitant à Nion, où il donne des leçons de dessin, s'est présenté le samedi par une visite. Sur son bon maintien il lui a été offert de venir à toute heure copier pour son usage ceux des tableaux ou des dessins qu'il regardera comme de bonnes études; ce qu'ayant accepté pour le dimanche, nous l'avons reçu le matin et à diner.» 17 septembre 1776 (vol. I, p. 301): «Monsieur De la Rive, notre jeune peintre est venu. Il se determine et je l'engage à emmener un jeune homme de son âge, Monsieur Brun, comme éleve de son art. Son premier voyage sera à Manheim.»*

4 *Le tableau qui a inspiré le jeune Brun est toujours à Dresde, dans les collections de la Gemäldegalerie.*

5 *Louis-François Guiguer, baron de Prangins, Journal 1771 – 1786, 3 vol. 9 avril 1779 (vol. II, p. 31). Voir aussi d'autres mentions de l'artiste Brun: 7 avril – 19 mai 1776 (vol I, p. 294); 24 janvier 1779 (vol. I, p. 474); 22 février 1780 (vol. II, p. 124); 17 octobre 1780 (vol. II, p. 176); 6 décembre 1780 (vol II, p. 183); 8 décembre 1780 (vol. II, p. 184); 9 octobre 1781 (vol. II, p. 250).*

6 *Avec une peinture de Jens Juel (Statens Museum for Kunst, Copenhague), deux dessins et un décor de porcelaine.*

Bibliographie succinte

Patrick-André Guerretta, Pierre-Louis De la Rive ou la belle nature, cat. Expo. Musée Rath Genève 7. 2. - 5. 5. 2002, Chêne-Bourg 2002.
Louis-François Guiguer, baron de Prangins, Journal 1771 – 1786, édité et annoté par Rinantonio Viani, avec une introduction et une postface de Chantal de Schoulepnikoff, Prangins, 2007 – 2009, 3 vol.
Martine Hart, De Versailles à Versoix : la carrière cosmopolite de Louis-Auguste Brun (1758 – 1815), mémoire, Université de Genève, 2010.

7 *Archives cantonales vaudoises, Registre de la cour baillivale d'Yverdon, homologation du testament de Fortunato Bartolomeo De Felice, 16 février 1786, cité par Jean-Pierre Perret, Les imprimeries d'Yverdon au XVIIe et au XVIIIe siècle, Genève/Paris, Slatkine, 1981, p. 94, n. 1.*

8 *Je remercie Mylène Ruoss, François de Capitani, Helen Bieri Thomson ainsi que Nicole Staremberg, collègues du Musée national suisse, pour leurs apports à la rédaction de ce texte.*

Bibliographie succinte

Jean-Daniel Candaux, «Inventaire de la correspondance active et passive de Fortunato Bartolomeo De Felice», in Hisayasu Nakagawa et alii (dir.), Ici et ailleurs: le dix-huitième siècle au présent. Mélanges offerts à Jacques Proust, Tokyo, Comité coordinateur des Mélanges Jacques Proust, 1996, p. 181 – 210.

Eugène Maccabez, F.-B. de Felice et son Encyclopédie, Bâle, Birkhäuser, 1903.

Jean-Pierre Perret, Les imprimeurs d'Yverdon du XVIIe et du XVIIIe siècle, Genève, Slatkine, 1981.

Christian de Felice, L'Encyclopédie d'Yverdon: une encyclopédie suisse au siècle des Lumières, Yverdon-les-Bains, Fondation de Felice, 2003.

Site Internet documentaire «Correspondance de F.-B. De Felice» (réalisé par Léonard Burnand), www.unil.ch/defelice

6

7